

LIFE FACTS IN ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY. LETTERS TO HIS MOTHER

Dorina Chiș-Toia, Assoc. Prof., PhD, "Eftimie Murgu" University of Reșița

Abstract: We aim to present the modern elements in Antoine de Saint-Exupéry's correspondence, especially that written to his family. The volume Antoine de Saint-Exupéry. Letters to his mother makes us discover the genuineness, the consonance between his life and his work, between the text of the letters and the aesthetic emotion. This eternal child, for whom his mother has always been "a huge fountain of peace", witnesses in his joys and difficulties, hopes and despairs which have marked his existence. These are the joys of a happy childhood, of a magnificent job, the hard friendships of the pioneers of the air. But, there are also the fights. The fights against the material difficulties, against the sand, against loneliness, against thirst or injustice are magisterially presented by this great writer. There is in Saint-Exupéry's correspondence a lot of feelings, somber thoughts about which his fellows did not know, because he wanted to foster their peace. Anyway, we discover in the pages of his correspondence a sensitive person who has burned all his life for the others: the impatient.

Keywords: letters, emotion, joy, childhood, fighting, sensibility

Antoine de Saint-Exupéry représente un point de repère dans la littérature française et dans la littérature pour l'enfance. Connu surtout pour *Le Petit Prince*, son nom a été à l'honneur en 2014, lors de l'anniversaire de sept décennies depuis sa mystérieuse disparition, à 44 ans (il est né le 29 juin, à Lyon). En 2004 le mystère a été élucidé, les morceaux de son appareil, le train d'atterrissage, un morceau d'hélice, des éléments de carlingue et surtout du châssis, retrouvés en Méditerranée au large de Marseille en 2000, furent formellement identifiés le 7 avril 2004 grâce au numéro de série de l'appareil.

Pour Exupéry l'avion a été un objet symbolique créateur de liens neufs entre les hommes, et le désert et la solitude de l'équipage l'ont appris qu'il n'y a qu'un seul luxe : celui des relations humaines. Quant à l'écriture, elle a une nouvelle mission, selon l'écrivain-pilote : parler aux hommes de l'amitié et de l'esprit d'équipe dans l'accomplissement des tâches communes¹ : «Pour moi, voler ou écrire c'est tout un», affirmait-il. En même temps, écrire c'est avoir quelque chose à dire, témoigner d'évènements, d'expériences, de sentiments vécus, les fixer dans la „monumentalité” de l'écriture pour les préserver de l'oubli. C'est donc une vocation dont l'exercice s'avère très important, d'une responsabilité totale² : «N'oublie pas que ta phrase est un acte», responsabilité qui confère à l'écrivain le statut de civilisateur et qui fait de la littérature un instrument de civilisation³. Cette idée de la responsabilité de l'écrivain revient souvent dans l'œuvre et dans les lettres⁴ : «La littérature a pour Exupéry le sens de l'acte nécessaire, inévitable ; c'est pourquoi il regarde avec une grande sévérité l'invention gratuite et le jeu».

Peu de gens savent que Saint-Exupéry a été en Roumanie. Dans l'article de Mircea Popa, *Antoine de Saint-Exupéry în România*⁵, on apprend que le 31 mai 1936 celui-ci a donné

¹Toader Saulea, *Antoine de Saint-Exupéry*, în vol. *Histoire de la littérature française*, 2, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1982, p. 254.

²*Ibidem*, p. 255.

³Roger Caillois, Prefață la *Oeuvres de Saint-Exupéry*, Bibliothèque de la Pléiade, 1959 în *Ibidem*, p. 255.

⁴Dumitru Radu Popa, *Antoine de Saint-Exupéry, aventura conștiinței*, București, Editura Albatros, 1980, p. 198.

⁵Annales Universitatis Apulensis, Tom 3/2007, p. 53-57.

une conférence à l'Athénée roumain sur *Le vol de nuit ou de la compatibilité de la carrière d'aviateur et celle d'écrivain*. «Tout d'abord, dit le conférencier, il faut savoir que le pilote et les passagers qui volent dans le même avion se trouvent pourtant dans deux mondes différents. Pour le pilote, le paysage ne présente pas le même intérêt que pour le passager, mais le vol lui-même, la lutte avec les éléments. Pour le pilote, l'instant le plus beau, c'est celui où il se prépare à affronter la nuit, où il allume la lumière dans la cabine et avec le mécanicien et le radiotélégraphiste ils se préparent pour le vol de nuit»⁶.

Son œuvre contient *Le Petit Prince*, des romans, des notes et des pages de correspondance.

Parmi les pages de correspondance on retient le recueil *Lettres à sa mère*, paru en 1955, après la mort de leur auteur. Ce sont des lettres envoyées par Antoine à sa maman, Marie, entre 1910 et 1944. Ce sont peut-être les plus belles lettres qu'il a envoyées, car elles représentent la preuve de l'amour qu'il a toujours éprouvé envers sa maman, un être exceptionnel, un refuge et une consolation, le réservoir de paix essentiel dans les moments les plus difficiles.

En parcourant les lettres on découvre un homme toujours mécontent, qui cherche le sens de la vie, qui évoque souvent l'enfance, époque qu'il regrette. Tout ce qu'il vit (la tristesse, la fatigue), tout ce qu'il réalise (des dessins, des poèmes) il partage avec sa maman : une maman artiste, qui l'encourage et le soutient dans tout ce qu'il se propose ; une maman capable de dépasser beaucoup de chagrins : veuve depuis l'âge de 28 ans avec cinq enfants, dont deux sont morts (François și Marie-Madeleine), chagrins qui ont uni encore plus fort Antoine et sa maman et ont rendu plus responsable le premier, en tant que seul homme dans la maison : «Avez-vous tous là-bas besoin de quelque chose ? Tout ce qui est en mon pouvoir, je voudrais le faire pour vous.» (Lettre 104) ; ou bien : «Ca m'a blessé au cœur que Didi ait perdu sa maison. Ah, maman, que je voudrais pouvoir l'aider ! Mais qu'elle compte bien fort sur moi pour l'Avenir » (Lettre 110).

Antoine de Saint-Exupéry manifeste la même responsabilité et le même désir de protéger lorsqu'il s'agit de ses compagnons de lutte : «Et quand mes avions partent, c'est comme mes poussins. Et je suis inquiet jusqu'à ce que la T.S.F. m'ait annoncé leur passage à l'escale suivante – à 1000 km de là. Et je suis prêt à partir à la recherche des égarés.» (Lettre 79)

On découvre dans ces lettres un auteur d'une grande profondeur de l'âme, inquiet et à peu près torturé par l'avenir d'un monde qui est sur le point de se décomposer et par l'avenir des gens. Conscient de son incapacité d'agir contre le parcours inévitable de l'histoire, il aurait voulu à tout prix apporter de la beauté et de la lumière dans la vie de ceux qu'il aimait : «Pourquoi faut-il que tout ce que j'aime sur terre soit menacé ? Ce qui m'effraie bien plus que la guerre, c'est le monde de demain. [...] La mort, ça m'est égal, mais je n'aime pas que l'on touche à la communauté spirituelle. Je nous voudrais tous réunis autour d'une table blanche.» (Lettre 105).

Tout au long des 110 lettres qui composent le recueil dont on parle il y a de faits de vie, des témoignages extraordinaires qui ont décidé Madame de Saint-Exupéry de les publier, pour les partager avec les lecteurs.

D'abord, ce sont *les joies et les souvenirs d'enfance*. Pour Saint-Exupéry, la maison a été «provision de douceur», car «Le merveilleux d'une maison, ce n'est point qu'elle vous abrite ou vous réchauffe, ni que l'on possède les murs, mais bien qu'elle ait déposé en nous, lentement, ces provisions de douceur ; qu'elle forme, dans le fond du cœur, ce massif obscur,

⁶*Ibidem*, p. 56.

d'où naissent, comme des eaux de sources, les songes.» Le poêle en faïence qui chauffait la chambre d'Antoine et de ses frères représente un élément important dans les lignes des lettres envoyées à sa maman : «La chose la plus bonne, la plus paisible, la plus amie, que j'ai jamais connue, c'est le petit poêle de la chambre d'en haut à Saint-Maurice. Jamais rien ne m'a autant rassuré sur l'existence. Quand je me réveillais, la nuit, il ronflait comme une toupie et fabriquait au mur de bonnes ombres. Je ne sais pourquoi, je pensais à un caniche fidèle. Ce petit poêle nous protégeait de tout.» (Lettre 98)

Ensuite, il y a toute une série de luttes qu'il mène. *La lutte contre les difficultés matérielles*, surtout à Paris, entre 1924 et 1925 : «Je vis tristement dans un sombre petit hôtel ; ce n'est guère amusant [...] Ma chambre est si triste...» (Lettres 55 et 57).

Il y a aussi *la lutte avec soi-même*, une lutte qui le rend exigeant avec lui-même : «Je fais chaque soir le bilan de ma journée : si elle a été stérile comme éducation personnelle, je suis méchant pour ceux qui me l'ont fait perdre [...] La vie courante a si peu d'importance, et se ressemble tant ; la vie intérieure est difficile à dire, il y a une sorte de pudeur, c'est si prétentieux d'en parler. Vous ne pouvez imaginer à quel point c'est la seule chose qui compte pour moi, cela modifie toutes les valeurs, même dans mes jugements sur les autres [...] Je suis plutôt dur pour moi-même, et j'ai bien le droit de renier chez les autres ce que je renie ou je corrige en moi.» (Lettre 63)

On peut parler aussi de *la lutte contre la solitude*, surtout pendant les années 1927 et 1928. En tant que chef d'aéropole à Cap-Juby, il écrit à sa maman : «Ma petite maman, quelle vie de moine je mène dans le coin le plus perdu de toute l'Afrique, en plein Sahara espagnol. Un fort sur la plage, notre baraque qui s'y adosse, et plus rien pendant des centaines de kilomètres [...] C'est un dépouillement total. Un lit fait d'une planche et d'une paille maigre, une cuvette, un pot à eau [...] Une chambre de monastère. Les avions passent tous les huit jours. Entre eux c'est trois jours de silence.» (Lettre 79).

Le [29 décembre 1935](#), accompagné de son mécanicien Prévot, il tente un raid Paris-Saïgon à bord d'un Caudron-Renault Simoun, pour battre le record d'[André Japy](#) qui quelques jours plus tôt a relié Paris à Saïgon en 3 jours et 15 heures. Dans la nuit du 31 décembre, il est obligé de poser en catastrophe son avion dans le [désert Libyque](#) en [Égypte](#). Il connaît alors quatre jours d'errance sans eau ni vivres avant un sauvetage inespéré⁷. C'était une autre lutte : *celle contre la soif*. Il recueille le matin la rosée sur les ailes huileuses de son avion, pour tromper la soif. Il agonise. Puis, le 3 janvier 1936, il écrit à sa maman : «On sent l'immense besoin de revenir pour protéger et abriter et on s'arrache les ongles contre ce sable qui vous empêche de faire votre devoir, et l'on déplacerait des montagnes. Mais c'est de vous que j'avais besoin ; c'était à vous à me protéger et à m'abriter et je vous appelais avec un grand égoïsme de petite chèvre.» (Lettre 102)

Une fois la Deuxième Guerre Mondiale déclarée, Antoine est affecté au Groupe de grande reconnaissance 2/33, alors cantonné à Orconte (Marne). C'est une autre lutte, *celle avec les hommes*, dont il s'agit : «Je vous écris sur mes genoux dans l'attente d'un bombardement annoncé qui ne vient pas. Je pense à vous [...] Cette perpétuelle menace italienne me fait du mal parce qu'elle vous met en danger [...] Ce qui m'effraie plus que la guerre, c'est le monde de demain. Tous ces villages détruits, ces familles dispersées... [...] Je ne vous dis pas grande chose de ma vie, il n'y a pas grande chose à en dire : mission dangereuse, repas, sommeil ; je suis terriblement insatisfait, il faut d'autres exercices pour le cœur. Le danger accepté et subi ne suffit pas à apaiser en moi une sorte de lourde conscience. C'est l'âme aujourd'hui qui est tellement déserte, on meurt de soif.» (Lettre 105)

⁷http://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_de_Saint-Exup%C3%A9ry

Enfin, c'est *la lutte suprême*. Dans la dernière lettre adressée à sa mère, qui n'est parvenue à celle-ci qu'un an après la disparition de Saint-Exupéry (juillet 1945), on peut lire : « [...] Mais je suis tellement triste de ne pas vous avoir revue depuis si longtemps. Et je suis inquiet pour vous, ma vieille petite maman chérie. Que cette époque est malheureuse. [...] Quand sera-t-il possible de dire qu'on les aime à ceux que l'on aime ? » (Lettre 110).

Nous avons essayé d'identifier et de présenter brièvement quelques faits de vie dans les lettres envoyées par Antoine de Saint-Exupéry à sa mère. Sans doute, la lecture intégrale de la collection de ces lettres déclenche des sentiments encore plus profonds et nous offre la possibilité de découvrir un être humain qui grandit sous nos yeux, qui se forme et qui se transforme, qui se révolte parfois, mais qui lutte, qui aime et qui partage tout avec sa maman.

Dans le *Prologue* de la collection de 110 lettres sa mère conclut d'une manière très touchante :

« Mais plus que le héros, plus que l'écrivain, plus que l'enchanteur, plus que le saint, ce qui nous rend Antoine si proche, c'est son infinie tendresse.

Sur le chemin, l'étoile est inusable, il faut donner, donner, donner.

Petit enfant, il fait un détour pour ne pas écraser une chenille.

Il monte à la cime des sapins pour apprivoiser les tourterelles.

Au désert, il apprivoise les gazelles.

Il apprivoise les Maures.

Et maintenant encore, après des années de silence, il continue à apprivoiser les hommes.

„Qu'est-ce qu'apprivoiser ? » demande le Petit Prince. Et le renard répond : „C'est créer des relations.”⁸.

BIBLIOGRAPHY:

Popa, Dumitru Radu, *Antoine de Saint-Exupéry, aventura conștiinței*, București, Editura Albatros, 1980.

Popa, Mircea, Antoine de Saint-Exupéry în România, *Annales Universitatis Apulensis*, Tom 3/2007.

Saint-Exupéry, Antoine de, *Lettres à sa mère*, Gallimard, 2010 (1955, 1969).

Saulea, Toader, *Antoine de Saint-Exupéry*, în vol. *Histoire de la littérature française*, 2, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1982.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_de_Saint-Exup%C3%A9ry

⁸ Antoine de Saint-Exupéry, *Lettres à sa mère*, Gallimard, 2010 (1955, 1969), p. 30.